
TROIS FOUGERES RARES pour la VENDEE

par A. HERAULT

1 - Asplenium septentrionale (L.) Hoffm.

Une localité bien connue (Pont-Charron, près Chantonmay) m'avait montré qu'en Vendée cette fougère aime les rochers durs, bien dégagés et ensoleillés (à Pont-Charron: psammites amphiboliques grenatifères). Elle semble totalement absente sur les schistes tendres et les vieux murs.

Sans la chercher, nous la vîmes, R.B. Pierrot et moi en 1952, dans des conditions analogues d'exposition, mais sur porphyrite augitique, dans la vallée du Grand Lay à Saint-Prouant.

J'entrepris alors d'explorer systématiquement une autre vallée coupant, elle aussi le massif de porphyrite: celle du ruisseau de Chantefouin, affluent de la rive gauche du Grand Lay. J'y découvris une nouvelle localité d'Asplenium septentrionale (limite sud de la commune de Monsireigne).

Le 7 mai 1970 enfin, j'eus la chance de trouver sept belles touffes de cette même fougère, en compagnie d'Asplenium trichomanes, sur la rive droite du Grand Lay, entre les deux anciens moulins de la Planche et des Loges, toujours sur porphyrite augitique (sud de la commune de Boupère, en amont de St. Prouant).

2 - Asplenium X Breynii Retz. (= Asplenium germanicum auct. non Weis).

J'ai vainement tenté de retrouver cet hybride à Pont-Charron, près St. Philbert de Pont-Charrault. Il y fut découvert autrefois par Pontarlier et Marichal: "Rochers du Pont-Charrault (P.M.), où il est très rare" (Catalogue Pontarlier - Marichal p. 95). Une récolte provenant de cette localité figure dans l'herbier Dreuilh, au Muséum de la Rochelle (legit Pontarlier 9 août 1851). Lloyd (Flore de l'Ouest, éd. 5 p.435) ne cite aucune autre localité vendéenne.

A St. Prouant, j'avais remarqué que les parents de cette fougère (Asplenium septentrionale et Asplenium trichomanes) vivaient côte à côte sur les mêmes rochers. Une patiente exploration de cette localité me conduisit enfin le 14 avril 1952 à une seule petite touffe d'Asplenium X Breynii qui paraît correspondre à la forme Alternifolium (Wulfen). J'avoue que ce jour là, je restai plusieurs minutes devant ma découverte, me demandant si j'allais en prélever seulement une fronde. A raison d'une ou deux par an, il m'a fallu des années avant de pouvoir garnir la moitié d'une feuille d'herbier! Le 2 décembre 1965, la petite touffe était toujours là et j'avais le plaisir de la montrer à mes confrères P. Biget et E. Contré.

3 - Anogramma leptophylla (L.) Link (Gymnogramma leptophylla (L.) Desv.; Grammitis leptophylla Sw.) .

C'est bien par hasard que je suis tombé sur une localité nouvelle de cette délicate fougère le 23 avril 1953, dans la vallée de la Mère, non loin de Mervent. Cette année là, le peuplement était assez important et occupait, sans aucune comparse, un mince lit d'humus (2 à 3 cm.) qui recouvrait une large dalle de gneiss.

Rien de commun, bien sûr, avec la station de Vouvant, découverte sur briovérien par notre regretté confrère J. Charrier le 27 février 1920. Modeste à l'excès, J. Charrier ne l'avait jamais publiée. Deux lignes de son ami A. Fouillade y font simplement une discrète allusion dans le Bull. de la Soc. bot. des Deux-Sèvres, 1929 p. 73. Cependant, J. Charrier avait distribué la plante dans le 2^o fascicule (1938) des " Pteridophyta Exsiccata " Walter - Callé, sous le n^o 103 (renseignements communiqués par E. Contré).

Cette station semble très menacée, étant sur le talus d'un buisson en bordure de route. En compensation, il y a tout lieu de croire que la dalle de gneiss de Mervent restera longtemps hors des injures du bull-dozer.